
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61161

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

voir au cours de ses incessantes tournées dans les bibliothèques et les archives. L'avis du maître incontesté de la paléographie occidentale était inestimable pour tous problèmes paléographiques (datation, provenance, type d'écriture). Il y portait également des identifications de contenu pour les manuscrits insuffisamment catalogués.

L'initiative des MGH va consoler le monde savant de la perte qu'il a subie. L'ensemble du fichier, à l'exception des notes (avec corrections et précisions) prises sur des catalogues publiés, est désormais accessible sous forme de microfiches, avec en appendice le fichier analogue, encore que beaucoup moins volumineux, du grand spécialiste de la littérature latine qu'était Paul Lehmann, mort en 1964. Pour faciliter la consultation de ces fiches de travail manuscrites et d'assez petit format, des listes très précises, par bibliothèque et par cote, permettent de savoir précisément, avant de se lancer dans la manipulation des fiches microfilmées, où trouver la notice cherchée. Si la mémoire vivante, active et organisatrice du grand chercheur ne peut venir animer ces notices qui étaient pour lui les aides-mémoires de son contact direct avec les documents, nous avons donc accès désormais au matériel sur lequel il comptait pour retrouver lui-même le souvenir de ses investigations. Il ne reste plus qu'à s'accoutumer à ses abréviations et à son système de notation, et l'on pénètre, en somme, dans son laboratoire ...

L'ampleur de ces dépouillements est remarquable. Le nombre de manuscrits consultés au cours de cette carrière de recherche exceptionnelle est en soi objet d'admiration, la maîtrise acquise à leur contact faisant tout le poids des indications engrangées. Apparemment, l'Angleterre et l'Espagne étaient un peu moins visitées par B. Bischoff que la France et l'Italie, mais surtout que les pays germaniques plus proches. Ceci se trouve refléter l'axe carolingien, axe central de ses recherches.

On ne saurait trop se féliciter que la voie «où s'en va toute chair», comme eût dit un rédacteur de chartes, n'engloutisse pas également cette somme de données, d'expériences et de découvertes.

Pascale BOURGAIN, Paris

Hartmut HOFFMANN, *Handschriftenfunde*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1997, XIV-193 p., 28 ill. (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 18).

Spécialiste bien connu des manuscrits ottoniens et saliens, l'auteur a rassemblé dans ce petit volume érudit dix dossiers, qui mettent à la disposition des lecteurs certaines des découvertes qu'il a accomplies au cours de ses recherches dans les bibliothèques; dans la plupart des cas, la présentation de ces dossiers donne lieu à la publication de textes inédits. Je vais présenter brièvement chacun de ces dossiers, ce qui permettra sans doute au lecteur de cette recension de voir s'ils contiennent des éléments susceptibles de l'intéresser.

Le premier chapitre (p. 1-21) examine les chartes rédigées par la chancellerie d'Henri II, notamment celles qui ont été écrites entre 1009 et 1011 par un notaire anonyme, désigné par Harry Breßlau sous les initiales »GA.«. H. H. compare son écriture à celle des copistes du Codex Egberti et à celle du maître du Registrum Gregorii; il confirme l'unité du corpus d'œuvres attribuées au maître du Registrum Gregorii, et redat le Codex Egberti (993 au plus tard, et non l'époque d'Henri le Querelleur, vers 984). Il conclut que ce »GA« ne fait qu'un avec le scribe B du Codex Egberti, et qu'il s'agit vraisemblablement du *custos capellae* Walker, chanoine de la cathédrale de Trèves. C'était l'un des meilleurs copistes de son temps; en l'appelant à sa chancellerie, Henri II a fait un excellent choix.

Le second chapitre (p. 23-50) dresse un bilan des sources en provenance de l'abbaye de Huysburg, au diocèse d'Halberstadt. Après avoir critiqué l'inventaire de Krämer, H. H. édite, à partir d'un manuscrit du troisième quart du XIII^e siècle, une chronique concernant cet établissement, dont elle évoque essentiellement le temporel. Elle est formée de deux parties: la

première concerne le deuxième quart du XIII^e siècle, la seconde touche à la seconde moitié du XII^e siècle. H. H. édite ensuite un diplôme prétendument émis en faveur de Huysburg le 18 octobre 1118 par Reinhard, évêque d'Halberstadt, et montre qu'il s'agit d'un faux fabriqué au XV^e siècle en s'inspirant d'un diplôme (authentique, cette fois) de l'évêque Ernst d'Halberstadt, émis le 6 octobre 1400, dont H. H. donne également l'édition.

Le troisième dossier (p. 51–60) contient l'édition d'un catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Hamersleben, d'après un manuscrit du deuxième quart du XIII^e siècle; il s'agit essentiellement de classiques scolaires et d'ouvrages destinés à l'enseignement; H. H. les identifie avec précision.

Le quatrième dossier (p. 61–74) recèle l'édition d'une lettre adressée par Waldram, *bibliothecarius* de Saint-Gall, à Notker Balbulus; dans cette missive, Waldram répond à une demande de clarification qui lui avait été adressée par son prestigieux confrère au sujet des rois vétéro-testamentaires Joachim, Jéchonias et Sédécias, qui ont plusieurs homonymes et que l'Écriture désigne par surcroît sous plusieurs noms différents.

Le cinquième dossier (p. 75–120), le plus parlant pour moi, qui suis un historien de la liturgie, est constitué par l'édition de quatre fragments de calendriers. Le premier provient vraisemblablement de l'abbaye de Gorze; copié à l'époque de l'évêque de Wala de Metz (876–882), il possède la fête gauloise tardo-antique de la Passion, fixée au 27 mars. Les trois autres calendriers sont originaires de Constance (dont H. H. évoque l'école cathédrale et le canoniste Bernold), d'Amtenhausen et d'Abdinghof.

Le sixième chapitre (p. 121–133) contient l'édition de quatre lettres en provenance d'Eichstätt; elles datent de la première moitié du XI^e siècle. L'auteur de la première, qui est aussi la plus longue, n'est pas Gerbert d'Aurillac, comme cela a été proposé, mais un chanoine anonyme d'Eichstätt; il ne s'agit pas non plus d'un échange fictif. Ces lettres témoignent de la vitalité et de la qualité de l'école cathédrale d'Eichstätt à cette époque.

Le septième dossier (p. 135–137) examine un fragment biblique (Joel et Amos) conservé dans un manuscrit du troisième quart du XI^e siècle, conservé à Herrieden, et copié dans le diocèse d'Eichstätt, soit à Eichstätt-même, soit à Herrieden, sans qu'on puisse préciser davantage.

Le huitième dossier (p. 139–150) examine des fragments du *Liber glossarum* et réalise un tour d'horizon des manuscrits contenant cet ouvrage qui sont conservés en Allemagne. H. H. étudie ensuite l'activité du scriptorium de Hersfeld aux X^e–XII^e siècles.

L'avant-dernier chapitre (p. 151–157) est consacré à deux manuscrits des Évangiles, qui éclairent un peu l'histoire du scriptorium de l'abbaye de Freckenhorst. H. H. fait le tour de la documentation concernant cet établissement féminin, sur lequel on possède fort peu de renseignements. Le premier manuscrit (les »Évangiles d'Emma«) a été offert (et sans doute aussi copié et décoré en partie) par une religieuse de Freckenhorst nommée Emma, à la fin du X^e siècle. Le second, le »*Liber aureus*« de Freckenhorst, connu surtout pour sa reliure précieuse, a été copié dans le deuxième tiers du XI^e siècle.

Enfin, le dixième dossier (p. 159–167) évoque un bifolium copié dans la seconde moitié du XII^e siècle, qui contient une partie de la *Clavis physicae* d'Honorius d'Autun. Ce bifolium a été annoté en marge au XVI^e siècle par un lecteur anonyme, qui dénonce les »hérésies« que contient ou contiendrait le texte d'Honorius, spécialement au sujet de la vision béatifique, sujet sur lequel Honorius se fonde essentiellement sur le *Periphyseon* de Jean Scot Érigène; à ce propos, H. H. aurait pu renvoyer à la somme consacrée à ce sujet par Christian Trottman, *La vision béatifique, des disputes scolastiques à sa définition par Benoît XII*, Rome 1995 (BE-FAR 289). Ce lecteur irascible indique qu'il a retiré le manuscrit de la circulation après avoir pris conseil auprès d'un certain Johannes, curé de St. Moritz. H. H. montre qu'il s'agit de Johannes Eck, l'adversaire de Luther; parmi ses bénéficiaires figurait en effet l'église paroissiale de St. Moritz, à Ingolstadt.

Ce qui ressort à mon sens de cette lecture, c'est le caractère disparate de ces glanes codicologiques et, par suite, l'aspect peu synthétique de l'ouvrage. Je note d'autre part que ce livre

concerne surtout l'histoire de la Germania sacra; rares sont en effet les dossiers qui possèdent un intérêt à caractère général. Je me demande donc s'il n'aurait pas mieux valu les publier séparément dans des revues savantes. Cela dit, il s'agit effectivement de l'édition de textes nouveaux, ce qui est toujours précieux; *colligite fragmenta, ne pereant*.

Philippe BERNARD, Grenoble

Josep M. MUÑOZ I LLORET, Jaume Vicens i Vives (1910–1960). Una biografia intel·lectual, Barcelona (Edicions 62) 1997, 416 S., 16 Abb. (Biografies i Memòries, 30).

Wissenschaftsgeschichte ist auch die Geschichte von Menschen, die sich leidenschaftlich ihrer Berufung hingeben und doch mit beiden Beinen auf dem Boden ihrer Zeit stehen. So verhielt es sich jedenfalls mit dem katalanischen Historiker Jaume Vicens i Vives, der von 1910 bis 1960 lebte und dem Josep M. Muñoz i Lloret jüngst eine Biographie gewidmet hat. Das 1996 mit dem »Premi Gaziol« ausgezeichnete Werk ging aus der Dissertation des Autors von 1995 an der Universität Barcelona hervor.

Die schon lange vor der Diktatur des spanischen Staatschefs Franco (1939–1975) eingeleitete Renaissance des katalanischen Selbstbewußtseins fand in Vicens einen ihrer hervorragenden Vertreter, dessen Werk ebenso wie sein Leben der Kultur und Geschichte seines Volkes verpflichtet waren. Die biographische Studie des Autors beruht auf mündlichen Zeugnissen, auf der Korrespondenz des Historikers, vor allem mit seinem Freund und Kollegen Santiago Sobrequés, und Archivmaterial sowie auf kritischer Lektüre des umfangreichen und vielseitigen Werks Vicens', wobei auch auf frühere Abhandlungen über den 1960 allzu früh an einem Krebsleiden Verstorbenen hingewiesen wird. In seinem Vorwort macht Muñoz mit seinen Danksagungen an verschiedene Persönlichkeiten aus Wissenschaft und Kultur Kataloniens im Anhang mit dem Hinweis auf Vicens' weitverzweigte personelle Verbindungen einmal mehr deutlich, wie intensiv und engagiert Vicens i Vives in seiner Mitwelt tätig war.

Der Autor untersucht das Leben desselben unter Einteilung in vier Abschnitte, deren erster mit »L'orgull d'un universitari« überschrieben ist und die Zeit von 1910 bis 1939 behandelt. Ausgehend von der für die Zeitgenossen beeindruckenden Erscheinung des Biographierten, zeichnet Muñoz zuerst Familiensituation und Jugendjahre in Girona und Barcelona nach, ehe er auf seine Studienzeit zu sprechen kommt, die politisch von sozialkritischer Haltung, wissenschaftlich von der Ausbildung bei Antonio de la Torre geprägt war. Nach dem Militärdienst in Girona war Vicens in Barcelona am Institut Escola tätig und damit an den pädagogischen Erneuerungsversuchen der Republik, die sich zum Teil gegen den Einfluß der Kirche richteten, beteiligt; 1933 wurde er zum Dozenten an der Universität Autònoma ernannt. Schon während seiner Promotionszeit mußte er sich einer polemischen Auseinandersetzung wegen seiner Studie über die Politik Ferdinands II. (des Katholischen) während der »guerra remença« stellen, wobei es letztendlich um die Stellung der katalanischen Geschichtsschreibung im politischen Katalanismus der Zeit ging. Vicens verstand es hier, den geschichtswissenschaftlichen Ansatz gegen politische Inanspruchnahme zu schützen. Am 22. Februar 1936 verteidigte er dann seine Doktorarbeit »Ferran II i la Ciutat de Barcelona, 1479–1516«, zu der er sich von Antonio de la Torre hatte inspirieren lassen und die sich an der französischen Konzeption der »synthèse« (Henri Berr) ausrichtete. Zur Zeit der von Vicens vorgeschlagenen Einrichtung eines Seminars für Geschichte Kataloniens brach der spanische Bürgerkrieg aus, in dem die Katalanen auf der Seite der Republik gegen Franco kämpften. Bald nach seiner Heirat mit Roser Rahola im Jahre 1937 kam dementsprechend für Vicens die Einberufung, ohne daß er aber an die Front geschickt wurde; vielmehr beschäftigte er sich mit einer Analyse der geopolitischen Situation Kataloniens, nicht ohne eine für ihn lästige Kontrolle durch die republikanische Kulturbehörde.